



Paul Bert

Gaston Tissandier, La Nature N°703 — 20 novembre 1886



Paul Bert, né à Auxerre, le 17 octobre 1835, mort à Hanoï, au Tonkin, le 11 novembre 1885. (D'après une photographie de M. E. Pirou.)

Le souvenir de l'homme politique qui vient de mourir au Tonkin, quelques mois après avoir pris possession de ses hautes fonctions de résident général, inspire assurément des jugements contradictoires ; mais le haut mérite du savant et l'ardeur du patriote sont

incontestés par ses adversaires mêmes. M. Paul Bert est tombé au poste d'honneur et de péril qu'il s'était choisi : sa mort doit imposer silence aux discordes.

C'est du physiologiste seul, du travailleur infatigable et de l'homme privé, dont nous voulons retracer la vie active, et rappeler les œuvres importantes.

Paul Bert est né à Auxerre, le 17 octobre 1833 ; il fit ses études à Paris et il obtint, en 1863, le grade de docteur en médecine avec une thèse sur la *greffe animale* où le physiologiste se signalait comme un chercheur éminemment original, et comme un expérimentateur habile. Trois ans après, en 1866, il était reçu docteur ès *sciences naturelles* avec une thèse sur la *vitalité des tissus animaux*.

Ses premiers travaux attirèrent l'attention surtout par l'intérêt et la curiosité des résultats obtenus : la greffe animale, opération ancienne consistant à déplacer une partie vivante pour la faire vivre sur une autre partie d'un même individu ou d'un individu différent, était étudiée d'une façon toute spéciale par le jeune physiologiste qui apportait une nouvelle lu-

mière sur les propriétés des nerfs. Il fut remarqué de Claude Bernard qui devina en lui un esprit ingénieux et prévoyait l'avenir qui lui était réservé.

En 1865, l'Académie des sciences, décerna à Paul Bert le prix de physiologie expérimental. Deux ans après, en 1867, il obtint une chaire à la Faculté des sciences de Bordeaux, et le 5 décembre 1869, il était nommé professeur de physiologie à la Faculté des sciences de Paris.

Là, en possession d'un vaste champ d'étude, M. Paul Bert, grâce à la générosité du Dr Jourdanet, construisit de coûteux et magnifiques appareils pour exécuter des expériences sur la pression barométrique au point de mesurer les effets qu'elle exerce sur l'organisme. Dans l'ouvrage considérable où l'expérimentateur expose ses recherches, et développe les résultats qu'il a obtenus, on trouve un historique très complet sur les voyages dans les hautes altitudes, sur le mal des montagnes, et sur les ascensions en ballon à grande hauteur : ce livre restera comme un des titres les plus importants de Paul Bert.

C'est dans les cloches à décompression du laboratoire de la Sorbonne, que [Crocé Spinelli et Sivel](#) avaient étudié l'action des inhalations d'oxygène sur les effets de la raréfaction de l'air, et c'est à la suite des résultats probants obtenus, qu'ils avaient entrepris leurs explorations dans les hautes régions de l'atmosphère. Les ballonets d'oxygène qui avaient été emportés dans la nacelle du Zenith n'ont point arraché les deux explorateurs à la mort, mais c'est à tort qu'on a interprété ce fait en défaveur des théories du physiologiste. Le survivant de la catastrophe a montré comment l'action

foudroyante de la dépression des grandes altitudes a empêché les aéronautes de recourir aux appareils qu'ils avaient préparés, les tubes d'inhalation tombant de leurs mains paralysées au moment où ils avaient voulu les utiliser¹.

Les expériences exécutées par M. Paul Bert dans son laboratoire de la Sorbonne furent jugées par l'Académie des sciences, dignes d'une des plus hautes récompenses dont elle dispose. En 1875 elle décerna au physiologiste son grand prix biennal de 20 000 francs².

Paul Bert était un écrivain de grande valeur ; son style était clair, correct, et toujours élégant. Il dirigea pendant plusieurs années le feuilleton du journal *la République française* ; il y apporta les qualités d'un esprit plein de sagacité et de jugement. Ces articles scientifiques ont été publiés à part et forment plusieurs volumes édités sous le titre de *Mélanges scientifiques*. On a également de lui ses *Discours parlementaires* et ses *Leçons et conférences*.

Comme professeur, Paul Bert avait un remarquable talent d'exposition ; Sans briller à proprement parler, par l'éloquence, il présentait les faits avec une grande clarté et beaucoup de méthode. Il excellait à faire comprendre

1 *Voy. n°100, du 1^{er} mai 1875, p337*

2 *On doit à M. Paul Bert un grand nombre d'autres travaux et Mémoires de physiologie. Nous citerons ses Notes d'anatomie et de physiologie comparées (1867-1870), ses Recherches sur le mouvement de la sensitive(1867-1870), ses Leçons sur la physiologie comparée de la respiration. Dans ces dernières années, M. Paul Bert avait étudié les méthodes d'inhalation du chloroforme, au moyen d'un appareil spécial que nous avons décrit dans La Nature*

et à persuader. En science comme en politique, il était très tenace dans ses convictions, qu'il défendait avec une rare énergie.

Nommé député de l'Yonne le 9 juin 1874, par 34 813 voix, il joua un rôle des plus actifs dans les travaux de l'Assemblée nationale, surtout dans les questions de l'enseignement. Il fut Ministre de l'instruction publique lors du ministère Gambetta.

Le célèbre physiologiste qui en 1878 avait été élu président de la Société de biologie, en remplacement de Claude Bernard, fut nommé en 1882 membre de l'Académie des sciences, dans la section de médecine et de chirurgie comme successeur de M. Bouillaud.

Paul Bert était doué d'une puissance de travail extraordinaire. Alors que la vie politique semblait devoir l'absorber tout entier, il trouvait le temps de recevoir les visites de nombreux sollicitateurs, de faire des livres classiques, d'écrire des articles scientifiques ; et de répondre lui-même avec une remarquable ponctualité aux innombrables lettres qu'il recevait.

Nos lecteurs ont assurément remarqué dans *La Nature* les savantes notices que nous envoyait parfois l'éminent écrivain.

L'homme que l'on a accusé d'être dur et autoritaire, était plein de charme et de simplicité dans le commerce de la vie privée ; ses amis ont depuis longtemps apprécié le causeur incomparable.

Pendant l'hiver, dans son appartement de la rue Guy-de-la Brosse, M. Paul Bert recevait tous les mercre-

dis soir quelques intimes parmi lesquels les hommes les plus distingués et les plus éminents. Mme Paul Bert et ses filles, avec une grâce exquise, aidaient le maître à faire les honneurs de son salon, et là, dans ce milieu d'intelligence et d'aménité, les heures s'écoulaient au milieu des conversations charmantes, où la science tenait presque toujours la première place.

C'est dans ce paisible foyer que nous vîmes pour la dernière fois M. Paul Bert, huit jours avant son départ pour le Tonkin. La joie, la confiance, la gaieté même, se peignaient dans l'expression de son visage.

Il avait une foi absolue en lui-même et ne croyait pas que son étoile pût pâlir. Il partait avec le sentiment d'un grand devoir à accomplir, et il se plaisait à affirmer que les difficultés de sa mission allaient s'aplanir devant sa volonté d'en triompher.

La mort seule a pu terrasser ce lutteur ; mais le nom de Paul Bert ne périra pas. Il sera enregistré dans les annales de la science à côté des Claude Bernard et des Gratiolet, et sur le livre d'or des victimes du devoir patriotique, à côté des Garnier, des Rivière et des Courbet.

Gaston Tissandier

Ses écrits scientifiques

- *Catalogue méthodique des animaux vertébrés qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne : avec la clef des espèces et leur diagnose* V. Masson et fils (Paris) — 1864
- *Recherches expérimentales pour*

servir à l'histoire de la vitalité propre des tissus animaux. Suivi de Propositions de zoologie, de botanique et de géologie données par la faculté E. Martinet. Paris — 1866

- *sur la physiologie du système nerveux*, Revue Scientifique — 23 juin 1866

- *Distribution géographiques des Mammifères*, Revue Scientifique — 1er et 8 décembre 1866

- *Des métamorphoses dans le règne animal*, Revue Scientifique — 15 juillet 1867

- *La respiration*, Revue Scientifique — 25 janvier 1868

- *Des actions nerveuses sympathiques*, Revue Scientifique — 26 mars 1870

- *Physiologie et Zoologie*, Revue Scientifique — 28 mai 1870

- *Recherches expérimentales sur l'influence que les modifications de la pression barométrique exercent sur les phénomènes de la vie*. Paris, 1874

- *Crocé-Spinelli et Sivel - La conquête de l'air*, Revue Scientifique — 18 décembre 1875

- *La pression de l'air et les êtres vivants*, Revue Scientifique — 15 Juillet 1876

- *Influence de la lumière sur les être vivants*, Revue Scientifique — 20 avril 1878

- *Les travaux de Claude Bernard*,

Revue Scientifique — 8 février 1879

- *Leçons de zoologie, professées à la Sorbonne, enseignement secondaire des jeunes filles* G. Masson (Paris) — 1881

- *Lectures sur l'histoire naturelle des animaux, suivies d'un vocabulaire des mots techniques employés dans l'ouvrage* Hachette (Paris) — 1882

- *La première année d'enseignement scientifique, sciences naturelles et physiques : animaux, végétaux, pierres et terrains, physique, chimie, physiologie végétale : ouvrage répondant aux nouvelles matières obligatoires de l'enseignement primaire...* (8e édition) A. Colin (Paris)— 1884

- *Premières notions de zoologie* (4e édition) — G. Masson (Paris) — 1885

- *Pêches et pêcheries de l'Annam. La pêche au dauphin (œuvre posthume)*, La Nature — N°705 - 4 décembre 1886

- *Lectures et leçons de choses... : à l'usage de l'enseignement primaire et des classes élémentaires des lycées et collèges...* A. Picard-Bernheim (Paris) — 1887

- *La deuxième année d'enseignement scientifique : la science appliquée* A. Colin (Paris) — 1887

Liste non exhaustive